

LA COUCHE SUPERFICIELLE DE LA MÉDITERRANÉE AU LARGE DES CÔTES PROVENÇALES DURANT LES MOIS D'ÉTÉ

par G. PELUCHON

RÉSUMÉ

Le Bureau d'Études océanographiques a étudié systématiquement un secteur allant de Marseille à Menton sur une largeur d'une quarantaine de milles en juillet 1960 (72 stations), juillet 1961 (89 stations) et septembre 1961 (89 stations). Ces mesures ont permis de déterminer les courants et transports géostrophiques, la répartition de la densité et de la stabilité dans la couche superficielle, les caractéristiques moyennes de la température et de la salinité en surface, en même temps que les conditions climatologiques moyennes à l'intérieur de chacun de ces mois.

Durant ces trois mois, on met en évidence la permanence remarquable des caractéristiques dynamiques. Le courant côtier ouest a un débit voisin d'un million de mètres cubes par seconde, son parcours est déterminé par le changement de direction de la côte à la hauteur des îles d'Hyères qui resserre le courant vers le nord créant une forte convergence des lignes de courant, cause d'importantes coulées d'eau. A l'ouest, le courant retrouve sa largeur initiale et la divergence des lignes de courant s'accompagne d'un net ralentissement ainsi que d'une légère ascension des eaux profondes sur les hauts-fonds situés au large de Marseille. Au sud, des courants assez importants mais peu profonds peuvent parcourir l'emplacement de la divergence.

La répartition de la densité dans la couche superficielle est liée à ces caractéristiques dynamiques. Le courant ouest est une zone légère sauf à l'ouest, sur les hauts-fonds, où le mélange avec les eaux subsuperficielles crée une zone d'eau dense. Une zone d'eau dense occupe également la région de divergence. Par contre, la répartition de la stabilité superficielle ne semble pas obéir aux mêmes lois.

Enfin, le secteur étudié a été divisé en trois zones climatologiques pour lesquelles on a présenté les conditions moyennes de la température et de la salinité de l'eau de surface ainsi que de la température de l'air, la fréquence du vent et l'état de la mer. L'influence qualitative des facteurs météorologiques sur la couche de surface est mise en évidence mais ces éléments sont insuffisants pour permettre le calcul d'un bilan thermique.

Bureau d'Études océanographiques. Toulon.

(1) L'étude paraît *in extenso*, sous les signatures de MM. X. LE PICHON et J.P. TROADEC, dans le numéro de mai 1963 des « Cahiers Océanographiques ».

